

Nos camarades de troisième année font des classes dans les collèges de Paris, et l'un d'eux a sous lui un des de Prandières. A ma recommandation, il s'est occupé un peu particulièrement de lui, et M. de Prandières m'en a su gré.

Mes bons parents, que je suis content toutes les fois que vous me dites que vous vous portez bien ! Cette année est heureuse pour moi puisqu'elle a fait disparaître les douleurs de ma mère, mes propres inquiétudes, et qu'il ne nous est arrivé aucun malheur comme l'année passée. Viennent maintenant les vacances, et je serai bien heureux. Je commence à en avoir besoin, mais j'en jouirai bien. Mon année aura été bien remplie ; j'y aurai fait tout ce que je pouvais faire, je pourrai donc me reposer en sûreté de conscience.

Veillez faire mes amitiés à toutes mes tantes et mes cousines, je n'oublie personne ; bien souvent le nom de toutes ces personnes qui m'aiment me reviennent à la fois. Parlez aussi de moi à tous ceux qui s'intéressent à mon bonheur.

Adieu, mon bon père, adieu ma mère. Portez-vous bien, et aimez-moi bien.

Votre fils.

18

Dimanche 24 mai 1840.

MON CHER AMI,

Tu ne m'écris pas : c'est toujours le même refrain. Je t'envoie un livre que depuis deux ans j'ai bien feuilleté ; sur plus d'une page tu trouveras de mes traces. Je te prie